Présentation

Jacques Bres

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3458>

DOI : [10.4000/praxematique.3458](https://doi.org/10.4000/praxematique.3458)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 2-3

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Jacques Bres, « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 11 | 1989, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3458>

PRESENTATION

Le récit est sans doute, depuis plus de vingt ans, le type discursif le plus étudié. On peut même dire que - tout au moins en France - c'est sur lui que, massivement mais non exclusivement bien sûr, s'est opéré le déplacement de la linguistique phrastique à la linguistique textuelle. Ne laissons cependant pas entendre que les études narratives ont été le fait des seuls linguistes (et assimilés) : anthropologues, ethnologues, sociologues, historiens, etc ..., ont donné (et donnent) dans l'analyse du récit, sous l'égide de la linguistique il est vrai, considéré il y a encore peu comme pilote en sciences humaines.

Signe de ce bourgeonnement, la production d'un praxème qui prend en charge ce champ d'études : narratologie, proposé en 1969 par T. Todorov (Grammaire de Décaméron : 10) : "Cet ouvrage relève d'une science qui n'existe pas encore, disons la NARRATOLOGIE, la science du récit". Ce praxème règne maintenant sur l'ensemble de ce champ, pourtant fort hétérogène. La sémiotique narrative de L'école de Paris l'a adopté récemment, en la personne d'A. Hénault qui a publié en 1983 un ouvrage significativement intitulé : Narratologie, sémiotique générale.

Les acquis de la narratologie sont nombreux : il n'entre pas dans notre propos de les énumérer. Soulignons simplement leur commune méthode : le structuralisme, fondée sur une commune ascendance plus ou moins éloignée, plus ou moins revendiquée : les formalistes russes, notamment V. Propp et sa Morphologie du conte (1928). Le récit a de la sorte surtout été étudié de façon immanente, en termes de clôtures internes : nous dirions en tant que produit non en tant que production.

Est-ce à dire que tout a été dit sur le récit, que l'on vient trop tard dans un monde narratif trop vieux ... ? Ne resterait-il qu'à exprimer, tel le jus d'un citron, le sens des récits à partir des différentes théorisations déjà constituées ?

Notons que parallèlement au retour actuel du récit dans la pratique scripturale - U. Eco par exemple - on assiste à un regain d'intérêt pour les études narratives. La somme - le mot n'est pas trop fort - que vient de publier P. Ricoeur sous le titre de Temps de récit (on en trouvera un compte rendu ici même) fait sens dans cette direction. Les études retenues pour ce numéro s'inscrivent dans ce nouveau questionnement de la narrativité : un questionnement pluriel, tant au niveau des méthodes que des objets d'analyse.

L'article de M.H. Goodwin traite de la partie immergée de l'iceberg narrativité, trop souvent négligée (malgré le travail de pionnier en la matière de W. Labov) : le récit oral. A partir d'un corpus relevé auprès de fillettes, elle démontre, en s'appuyant sur certains travaux interactionnistes (Goffman), que le récit ne saurait être étudié comme un objet immanent : il est enchâssé dans une structure sociale qui le détermine et qu'il modifie à son tour parce qu'il est action.

F. Ducros, se fondant sur certains concepts de la poétique issue d'Aristote et de Platon qu'il refait travailler, confronte le narratif à son autre : le poétique. A travers la relecture d'Un coup de dés jamais n'abolira le hasard et de La Divine Comédie, le récit apparaît comme chemin détourné par rapport au raccourci du dire poétique.

Les articles de B. Vérine, R. Lafont et de nous-même abordent la narrativité en termes praxématiques : B. Vérine, à partir de la dialectique du même et de l'autre : exclusion de l'aliud, inclusion de l'idem pour produire la condensation de l'ipse, analyse la production de sens dans une nouvelle de G. Garcia Marquez : Le noyé le plus beau du monde. R. Lafont (1983) avait proposé de dériver les programmes narratifs des programmes phrastiques ; il applique ici la description des modalités de l'être et du faire à Le rouge et le noir. Notre travail, enfin, aborde deux domaines d'élection de la narratologie : les structures et le temps narratifs.

Du récit donc, ou comment ne pas s'en débarrasser (trop vite) ...

Jacques BRES